



**Réseau de coopération scientifique
et technique P.A.C.T.-EURETHNO**

Les temps de l'Europe

Tome I

Inventions Européennes du temps
temps traditionnels
temps historiques

Troisième Atelier Européen P.A.C.T.- EURETHNO
Strasbourg, Septembre 1991

LES JOURS DES MORTS EN GRECE : TEMPS ET CEREMONIE

Efie KARPODINI-DIMITRIADI

Archéologue-Ethnologue, Panteios Université d'Athènes

En Grèce, toutes les manifestations concernant les événements ou les moments décisifs de la vie (naissance, baptême, mariage) sont étroitement liés à l'Eglise orthodoxe et observent certains rites religieux. De même, les manifestations concernant la mort et la mémoire des défunts sont étroitement reliées à l'Eglise et observent certaines cérémonies religieuses et pratiques sociales qui sont encore riches de faits folkloriques dont beaucoup d'entre eux furent par le passé liés aux conceptions populaires courantes ou à leurs aspirations¹.

Généralement, le concept prédominant, qui est en fait le plus répandu et qui n'a subi que peu de variations pendant très longtemps, est que la vie devrait suivre un certain ordre. Les coutumes sur la mort et le souvenir des défunts font partie de cet ordonnancement. Il est à noter que les pratiques concernant la mémoire des disparus suivent des modèles traditionnels stricts dont beaucoup proviennent de la religion grecque antique. Ces pratiques ont été tolérées par l'Eglise orthodoxe qui a dû s'y soumettre en raison de la tenacité avec laquelle le peuple s'y accrochait.

Les notions sur la mort et les défunts n'ont pas perdu leur signification à travers les âges; elles allèrent même en croissant : "la croyance populaire de la Grèce moderne, avec ses qualités émotionnelles fortes et ses sentiments religieux mêlent des éléments chrétiens avec d'autres pré-chrétiens. Ainsi, alors que l'idée de la punition des pécheurs et de la récompense des justes est acceptée, en même temps on perçoit l'âme des défunts, très nostalgique de la vie terrestre, voler parmi les membres de la famille. L'âme retourne au monde des vivants au printemps pour jouir à nouveau de la végétation et des fleurs, et la quitte tristement pendant la semaine de la Pentecôte ..." ².

Il existe une relation de "solidarité et de réciprocité" entre les morts et les vivants, exprimée essentiellement par ces derniers sous forme d'attentions spéciales à l'égard des défunts, à partir de l'instant même de la mort jusqu'au jour de l'inhumation. Ces usages spécifiques ont un autre rôle de médiation : ils servent de conciliateur pour le pardon des disparus; le mort rendra à son tour les attentions reçues de ses parents et amis en se montrant bien disposé envers eux et ainsi assurera le bien être de leur vie terrestre.

La plupart des coutumes et rituels liés aux défunts veulent assurer à l'âme un passage serein vers l'Autre monde et un lieu de paix dans le repos de la mort. Ce but ne peut cependant être atteint que si Dieu pardonne aux défunts leurs faits et gestes terrestres. Pour cela, certains actes et usages, suivis par les parents du disparu (fête à la mémoire des morts, prières, aumônes et actions charitables, etc ...), peuvent aider. En même temps l'observation de tels devoirs protège les vivants et empêche toute hostilité ou représailles de la part des morts; elle assure également la protection de ces défunts, non seulement à ses parents mais aussi à la majeure partie des habitants de la communauté dans laquelle il vivait. Voilà pourquoi les fêtes commémoratives en l'honneur des morts doivent avoir le plus grand nombre possible de participants.

Il existe un moment critique, alors que l'âme n'a pas encore complètement quitté le corps, où les esprits malveillants peuvent s'y introduire. En pratique, il existe quatre étapes : a) jusqu'à l'inhumation, b) pendant les premiers quarante jours après l'enterrement, c) jusqu'à la fin de la première année, et d) jusqu'à la fin de la troisième année; alors la dissolution du corps doit être achevée. Ce sont des périodes déterminées qui conviennent pour effectuer les prières nécessaires, accomplir les rituels obligatoires et les offrandes pour l'âme du disparu.

Des dates précises ont été établies à la mémoire et pour le pardon de l'âme (memorial-feasts). Ces fêtes (*mnemosyna*) ont un rapport avec certaines coutumes répandues dans toute la Grèce moderne et dont la plupart proviennent de l'époque pré-chrétienne. Les jours fixés sont établis le

TEMPS ET CEREMONIE EN GRECE

troisième jour après le décès, le neuvième jour, le quarantième jour, la fin du troisième mois, du sixième mois, du neuvième mois, de la première année (quand une cérémonie a lieu), à la fin de la deuxième année et de la troisième³.

Ces commémorations aident l'âme du défunt à trouver la paix; elles contribuent aussi à améliorer le sort de l'âme selon qu'elle se trouve en Enfer ou au Paradis. Selon les régions, ces fêtes souvenir peuvent être modestes, importantes ou cérémonialisées. Comme nous l'avons spécifiquement remarqué, ces cérémonies tombent à des périodes de trois ou d'un multiple de trois (jours, semaines, mois, années) à partir de la date du décès, et sont choisies par rapport à la vertu mystérieuse du chiffre trois⁴.

Trois jours après la mort, on appelle le prêtre pour qu'il dise une brève prière souvenir (*trisyio*); les parents du défunt ont apporté une bouillie de blé, qui est répandue sur la tombe après avoir été bénie. Ce blé est censé être mangé par les oiseaux ou par le mort lui-même. Car, en dépit de la position officielle de l'Eglise, l'opinion populaire n'admet pas que la dépouille soit complètement débarrassée de ses besoins terrestres. En conséquence, ils veulent assurer symboliquement la satisfaction de ses besoins en faisant des offrandes. Souvent le prêtre brise sur la tombe le récipient contenant le blé. Pendant les quarante premiers jours une lampe doit continuellement brûler sur le tombeau ou à l'endroit auquel le disparu rendit son dernier souffle, parce que l'on croit que pendant ces quarante premiers jours l'âme se promène encore sur terre. La lampe funéraire tient alors compagnie à l'âme dans ses promenades nocturnes. Dans les cimetières actuels il y a même des réceptacles et ustensiles qui abritent la flamme du vent et de la pluie et qui contiennent le nécessaire pour l'allumage.

Pour la cérémonie du neuvième jour (9 jours après l'expiration) un plateau *kolyvo* (plat contenant le blé bouilli, des amandes, raisins, pissenlits et grenades) est préparé par la famille. Elle le porte au cimetière pour qu'il soit béni par le prêtre qui récite une autre courte prière en mémoire du défunt (*trisyio*). Le *kolyvo* béni doit être partagé entre les personnes présentes ou parmi la famille endeuillée.

Au quatrième jour après la mort, un service religieux rituel a, cette fois-ci, lieu dans l'église. On y distribue différentes menues offrandes à l'assemblée; l'appellation de ces offrandes varie, ainsi que leurs composantes, selon les régions. Habituellement, il s'agit de petits morceaux de pain, de biscuits ou de gâteaux. En Epire, par exemple, on distribue de menus morceaux de pain trempés dans du vin ou du miel⁵.

Durant l'année il existe aussi des Samedis spécialement consacrés aux prières pour les âmes (*Psychosavata*)⁶. Il y a deux samedis durant la période du Carnaval, les samedis du Carême (le 1er samedi du Carême correspondant aux saints Théodore). Le Vendredi saint est également dédié aux âmes des disparus. En ces périodes, on prépare des *kolyva*, on dit des messes, et des offrandes sont distribuées. Dans certaines régions (Mane par exemple), la veille du *Samedi des âmes*, on verse du vin et de l'eau devant les maisons des défunts; en d'autres régions, comme à Chios, les gens distribuent du pain, du fromage et du vin afin que les morts soient bénis par les vivants.

Le jour des saints Théodore, étant un jour des morts, possède une signification particulière et magique. En divers lieux (Skyros, Arahova, entre autres) les gens observent certains rituels (*semance de kolyva*, à titre d'exemple) afin d'invoquer une réponse du destin. Sur l'île de Lesbos, les paysans préparaient des guirlandes de *kolyva* qu'ils plaçaient sur les branches des arbres afin de se protéger du mauvais oeil⁷. Les jeunes filles mettaient trois ou neuf grains de blé bouilli sous leur oreiller afin d'avoir un rêve prémonitoire dans lequel leur futur mari apparaîtrait. Dans les temps plus anciens, il était de coutume de faire la même chose avec le *kolyva* destiné aux *Samedis des âmes* de Carême. Après la célébration du service par le prêtre et la bénédiction du *kolyva*, on volait trois grains pour les donner aux jeunes filles afin qu'elles sachent qui serait leur futur mari.

Le Jeudi saint il faut impérativement préparer une miche de pain (*prosphoro*) à la mémoire des défunts. Le Vendredi saint, après l'office de l'*Epitaphios*, la famille de chaque mort – surtout les femmes – doit se rendre sur les tombes et les fleurir. Puis le prêtre viendra dire d'autres courtes prières (*trisyio*).

Efie KARPODINI-DIMITRIADI

La Pentecôte (50 jours après Pâques) est dédiée aux morts; selon la croyance populaire, à la Pentecôte, les âmes des morts après avoir erré sur terre, retournent dans l'Autre monde. Cependant, durant cet intervalle de 50 jours entre les deux fêtes, les morts circulent librement dans ce monde, et peuvent aller où ils le désirent (maisons, arbres, champs, fleurs, etc.). Pour cette raison, durant cette période, les vivants évitent de faire certaines choses qui pourraient blesser les esprits des défunts, telles que couper des jeunes branches ou nettoyer la maison de ses toiles d'araignée car il semblerait que les âmes aiment à s'y reposer⁸. Le Dimanche de Pentecôte possède un nom spécial : il est nommé *Gonatisti* "le Dimanche de l'agenouillement" car les personnes présentes à la messe s'agenouillent pour prier. En certaines régions (Kastoria) la croyance populaire est que les fidèles s'agenouillent ce dimanche là parce que les morts passent pour s'en retourner vers l'Autre monde⁹. Et à ce moment, l'assemblée ferme les yeux pour ne pas voir les morts qui passent les uns après les autres; en effet, les défunts sont très tristes d'avoir à retourner vers cet Autre monde et ne le font pas de leur plein gré.

Les morts sont toujours présents dans les occasions importantes; on dit des prières à leur intention à Noël, au Jour de l'an, à l'Assomption, pour la fête de l'Invention de la Sainte Croix. Ces prières s'accompagnent souvent d'offrandes aux défunts (en Mane, Thrace, etc.). De toute façon, il est normal que l'on se souvienne des disparus lors des fêtes et cérémonies, au moment où toute la famille se trouve réunie autour de la table des agapes. Sur l'île de Nisyros, par exemple, on apporte à l'église des offrandes pour les morts, la veille de Noël; le prêtre lit une courte prière (*trisyio*), et les offrandes bénies¹⁰ sont ensuite distribuées aux fidèles qui les porteront sur la table familiale pour être servies à l'entrée du repas de fête¹¹. Des coutumes semblables ont lieu également au Jour de l'An. En beaucoup d'endroits, on croit que ce jour là les morts reviennent sur les lieux où ils sont nés et ont été élevés. En Crète, à Lasithi par exemple, afin d'honorer leurs défunts les gens préparent des biscuits ou des beignets et une bouteille de gnôle (*raki*), et apportent le tout à l'église où ils boivent un *makaria* (un toast).

Il faut remarquer que progressivement ces "all seeds" de la table de fête changent de signification : alors qu'à l'origine on les préparait en tant qu'offrande aux morts, par la suite elles seront considérées comme offrande à saint Basil d'où le nom de "frumenti de saint Basil".

Les morts recevaient aussi un culte le jour de l'Ascension (40 jours après Pâques) et également le 1er d'Août, date que les paysans considéraient comme le début d'une nouvelle période de l'année.

Les *kolyva* destinés aux fêtes commémoratives célébrées à l'église sont généralement préparés à la maison par les femmes de la famille; ces dernières années cependant leur préparation est faite de plus en plus par des spécialistes. La confection du *kolyva* à la maison suit un modèle habituellement observé. La maîtresse de maison fait bouillir du blé et le mélange à des grains de grenade, de la cannelle, du sucre et des amandes; il se forme une bouillie épaisse que l'on verse dans un plat approprié. Ensuite, elle coiffe la mixture de sucre en poudre et la décore de raisins secs formant une croix. Au centre de la croix, elle place la bougie qui sera allumée pendant l'office, lorsque le prêtre commence à réciter le *trisyio*. Evidemment, le *kolyva* préparé par le spécialiste est plus richement décoré.

Ces célébrations commémoratives sont annoncées aux amis et voisins par des imprimés spéciaux, postés en des endroits notoires, dans le voisinage de celui qui fut un des leurs avant de mourir. Mais il y a aussi d'autres manières pour annoncer une commémoration : à Kea, par exemple, on prépare une quantité de bouillie de blé, d'amandes rôties, d'anis et de cannelle que l'on place dans de petits paniers qui sont confiés aux enfants. Ceux-ci distribuent cette bouillie aux villageois et ce faisant avertissent les gens de l'heure et du destinataire de la cérémonie. Une autre coutume est de distribuer une sorte de "pain trempé" (*vrechtio*) à la mémoire des disparus. Les femmes pétrissent une boule de pain, la font cuire et la pose sur un plat; elles l'arrosent de vin à la cannelle, la coupent en de multiples morceaux et les distribuent aux voisins qui doivent manger le pain et dire "Dieu lui pardonne !".

Des fêtes commémoratives ou de simples prières (*trisyia*) ont lieu également durant l'été, lorsque les gens, qui ont quitté le village, reviennent passer les vacances sur leur lieu de naissance.

TEMPS ET CEREMONIE EN GRECE

Dans ce cas ¹², les estivants apportent avec eux le nécessaire (décorations pour le *kolyva*, bougies blanches, eau de vie, gâteaux) pour contenter les participants à la cérémonie et pour qu'ils prononcent le traditionnel "*puisse Dieu lui pardonner*" en faveur du défunt. C'est aussi à cette époque de l'année que s'accomplit généralement l'exhumation du mort. Cette pratique est généralement reportée le plus possible. Les raisons ne sont pas seulement d'ordre émotionnel et peuvent être également d'ordre matériel : notamment lorsque le corps n'est pas complètement désintégré il faut, selon les rites traditionnels, l'inhumer de nouveau. Lorsque la dissolution est totale, les ossements sont rassemblés soigneusement, lavés et placés dans un ossuaire (*osteophylakeion*). Cependant, des fêtes commémoratives sont encore célébrées après l'exhumation; elles ont lieu durant le Carême, les *Samedis des âmes*, et pour la date anniversaire du décès. Ainsi les relations entre les vivants et les défunts ne sont jamais interrompues.

Selon les idées les plus répandues, l'esprit du mort a certaines exigences; il est de la responsabilité des vivants d'accomplir ses demandes, car autrement le défunt ne pourrait trouver la paix. Les insulaires, tout particulièrement, "*croient qu'à la mort l'âme est jugée selon les bonnes ou les mauvaises actions commises durant la vie. Ils employaient l'image d'une échelle ou d'un escalier entre le paradis et l'enfer. Un ange monte l'âme pour chaque bonne action et un diable la fait descendre pour chaque mauvaise. Lorsque que les bonnes et mauvaises actions sont comptabilisées, l'âme est généralement quelque part à mi-chemin de l'échelle. Dans un autre contexte, l'adjonction des remarques et malédictions ferait qu'un être vraiment mauvais serait irrémédiablement entraîné vers le bas en enfer. Or, à chaque fois qu'un des participants à la distribution de mnemosyna prononce "Dieu lui pardonne", l'âme grimpe d'un échelon. Voilà pourquoi il est important qu'il y ait le plus grand nombre de participants*" ¹³. Pour toutes ces raisons, il n'est pas surprenant que les coutumes et rituels funéraires soient suivis avec le plus grand soin et le plus grand respect des détails. Négliger ces devoirs attire une critique unanime sur la famille du défunt. Et il ne faut pas oublier que l'acceptation sociale ou le rejet, la critique populaire, comptent énormément dans ces communautés provinciales.

En conclusion, il faut remarquer qu'en Grèce les usages et cérémonies concernant la mort et la commémoration des défunts, non seulement remontent sur un temps historique long, mais aussi restent pratiquement inchangées à travers les âges. Malgré les pratiques culturelles et usages empruntés à l'époque moderne, en Grèce chrétienne, les anciennes croyances païennes – celles concernant la mort et les morts – sont les plus tenaces et ont la plus grande continuité ¹⁴. En pratique, les cérémonies des *Samedis des âmes* sont similaires aux coutumes athéniennes de *Chytroi* qui faisaient partie des Anthesteria, fêtes qui avaient lieu durant le mois de Février. Le *Chytroi* correspond exactement au *jour des âmes*; le terme "*chytroi*" provient du nom de certains récipients (*chytres*) dans lesquels les femmes préparaient une antique version de *kolyva*, en utilisant du blé et des légumes comme offrande pour les morts ¹⁵. En beaucoup d'endroits, le *kolyva* s'appelle encore de son nom d'origine "*toutes graines*" (*πανσπερμια*) ¹⁶. Plus généralement, la coutume des offrandes pour les morts, pour le rachat de l'âme, la croyance que l'esprit du défunt revient sur terre à certains jours de l'année, sont des caractéristiques communément partagées par les Grecs et les Romains. Ces derniers avaient la fête des Lemouria, trois jours en Mai (les 9, 11 et 13) pendant lesquels ils honoraient leurs morts par des offrandes spéciales (fleurs, par exemple). La préparation et l'offrande de toutes les graines ou légumes bouillis pour les morts sont communes aussi à certains pays méditerranéens comme la Sardaigne par exemple ¹⁷.

Pour terminer, il est important de retenir que le concept dominant, qui finalement prévaut dans toutes les cérémonies et coutumes concernant la commémoration des défunts, est guidé par la croyance que l'esprit ne peut qu'être réuni à la fin au corps, et que le corps reprendra un jour ses activités ordinaires – qui ne sont interrompues que temporairement par le décès. Cette conviction, jumelée aux pratiques et usages qui viennent d'être décrits, est issue du fond des âges, même de l'époque pré-homérique; et ils sont toujours présents. Il ne faut pas non plus ignorer ou sous-estimer le fait que selon la croyance populaire, les morts rendent visite aux vivants pendant leur sommeil et les guident ou les influencent dans leurs rêves.

Traduit de l'anglais par Françoise RUSSELL

Efie KARPODINI-DIMITRIADI

Notes :

- 1 : Δημ.Σ.Λουκάτου, *Σύγχρονα Λαογραφικά*, p. 99.
- 2 : Δημ. Σ. Λουκάτου, *Εισαγωγή στην Ελληνική Λαογραφία*, p. 221.
- 3 : Comme le note J. Lawson, "en Grèce la période traditionnellement reconnue par tous comme étant la limite du temps requis pour la dissolution complète est de 40 jours. Ceci est établi assez clairement dans les quelques lignes d'une complainte de lamentation dans Zakynthos : *et dans les 40 jours, ils (les morts) sont disjoints de toutes leurs articulations, leurs cheveux clairs tombent, leurs yeux foncés tombent et se séparent le tronc et le mort*".
- 4 : Voir J. Lawson, p. 487.
- 5 : On les appelle αναπαυ'μα : la paix, le repos.
- 6 : Ce sont des fêtes variables selon la date de Pâques.
- 7 : Γ. Α. Μέγας, *Ελληνικά*, pp 126-127
- 8 : La pentecôte en elle-même n'est pas un jour bienvenu pour les âmes errantes car elles doivent s'en retourner vers l'Hades dès le lendemain matin; cette conception populaire est exprimée dans une chanson qui dit : *laissez venir et s'en aller toutes les âmes des Samedis, mais le Samedi des âmes de Mai peuvent ne pas venir et ne pas s'en aller*. Il faut noter que le samedi de Pentecôte tombe généralement en Mai.
- 9 : Voir G. A. Μέγας, op. cit. p. 209.
- 10 : On les appelle ευχολοημενα .
- 11 : Voir G. A. Μέγας, op. cit. p. 53.
- 12 : Comme cela se passe dans l'île d'Anafe par exemple. Voir aussi M. Kenna, *Property and Ritual Relation on a Greek Island*, p. 326 et E. Karpodini-Dimitriadi, *The religious behaviour of the Inhabitants of Kea*, 1998, Athènes, pp 72 et ss.
- 13 : Voir M. Kenna, op. cit., p. 326.
- 14 : Voir M. Nilsson,
- 15 : Voir Jane Harrison, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, pp 49-50, et L. Deubner, *Attische Feste*, p. 112 et 121.
- 16 : Voir G. A. Μέγας, op. cit., p. 31.
- 17 : Voir J. Lawson, op. cit., p. 536.

Bibliographie

- L. DEUBNER, *Attische Feste*, Darmstadt 1969
- J. E. HARRISON, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, London (reprinted) 1980
- , *Epilegomena to the Study of Greek Religion*, New York 1962
- M.E. KENNA, Houses, Fields, and Graves: Property and Ritual Obligation on a Greek Island, reprinted from *ETHNOLOGY*, XV, No1, January,1976
- , *Property and Ritual Relations on a Greek Island*, unpublished Thesis, University of Kent, 1971
- J. C. LAWSON, *Modern Greek Folklore and Ancient Greek Religion*, Cambridge 1910
- Δ. Σ. ΛΟΥΚΑΤΟΥ, *Σύγχρονα Λαογραφικά*, Athens 1963
- , *Εισαγωγή στην Ελληνική Λαογραφία*, Athens 1977
- Γ. Α. ΜΕΓΑΣ, *Ελληνικά Εορταί και Έθιμα της Λαϊκής Λατρείας*, Athens 1979
- , *Ζητήματα Ελληνικής Λαογραφίας*, Athens 1975
- M. P. NILSSON, *The Minoan- Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*. Second, revised edition, Lund 1950
- , *Ελληνική Λαϊκή Λατρεία*, Athens 1979
- N. Γ. ΠΟΛΙΤΟΥ, *Λαογραφικά Σύμμεικτα*, τ. Γ', Athens 1920-1931